

qu'il serait l'hôte de Kalawao. Les bannières s'agitèrent de nouveau; les femmes pleurèrent et les cris du peuple se mêlèrent aux sons des trompettes des jeunes garçons. Une journée inoubliable était venu prendre place dans les tristes annales de Kalawao.

XII

La grand'messe à Kalawao offrait plutôt le caractère d'un *Requiem*; ceux qui y participaient étant condamnés, les vivants étant presque des morts.

Le P. Damien m'assigna un endroit réservé à gauche de l'autel, une barrière entourait un siège unique et aucun lépreux n'était autorisé à ouvrir la grille qui m'isolait des autres fidèles.

Les enfants de chœur, proprement vêtus, étaient tous défigurés; les traits de quelques-uns étaient horriblement décomposés; heureusement, cependant, aucun ne semblait souffrir, quoique beaucoup d'entre eux eussent les mains ou les pieds estropiés, les doigts rongés par le mal et les paupières gonflées et tendues. De magnifiques vases sacrés, d'or massif, artistement ciselés, ont été envoyés au P. Damien par le curé de Saint-Roch, à Paris; on ne s'en sert que pour la grand'messe.

Chaque mouvement du célébrant était empreint d'une douce gravité, la chapelle était remplie de fidèles qui tous chantaient ou s'efforçaient de chanter de simples cantiques d'une harmonie étrange, sortant des gosiers rauques de ces pauvres gens.

La piété du catholique hawaïen est remarquable, à cause de la légèreté enfantine de la race, en général; nulle part, je n'ai vu de tels signes d'une contrition sincère; ce n'est certes pas dans les réunions présidées par les ministres indigènes;—les missionnaires protestants américains s'étant retirés, ont laissé la mission aux mains des naturels.

Ici, quel contraste! Le brillant autel décoré avec goût; le jeune prêtre, resplendissant de santé, chantant d'une voix